

La voix de l'Opposition de gauche

Hommage à Léon Trotsky (20 août 1940)



20 août 2012

Hommage à Léon Trotsky et aux victimes de la théorie du socialisme dans un seul pays (stalinisme, castrisme, maoïsme).

La révolution permanente est l'antithèse de la théorie du socialisme dans un seul pays. C'est pour y être resté fidèle jusqu'au bout que Staline fit assassiner Léon Trotsky. On imagine dès lors que cette théorie de la révolution permanente présentait un danger mortel pour tous ceux qui étaient attachés au maintien de l'ordre capitaliste existant dans le monde ou à leurs propres privilèges de caste bureaucratique parasitaire.

Où commence-t-elle ou finit-elle ?

Concerne-t-elle comme son nom pourrait le faire croire qu'une période ou une situation définie comme révolutionnaire dans un pays déterminé ou s'applique-t-elle à l'humanité entière ?

Qu'est-ce qui a un caractère permanent dans la lutte de classe au-delà de la révolution ?

Donnons la parole à son génial théoricien, Karl Marx :

- "Tandis que les petits-bourgeois démocrates veulent terminer la révolution au plus vite après avoir obtenu, au mieux, la réalisation des revendications [qui rendent supportable la société existante], il est de notre intérêt et de notre devoir de rendre la révolution permanente, jusqu'à ce que toutes les classes aient été chassées du pouvoir, que le prolétariat ait conquis le pouvoir public et que, non seulement dans un pays, mais dans tous les principaux pays du monde, l'association des prolétaires ait fait assez de progrès pour supprimer dans ces pays la concurrence des prolétaires et concentrer dans les mains des prolétaires du moins les forces productives décisives." (K. Marx, Adresse du Conseil central à la Ligue, mars 1850.)

Marx faisait référence aux révolutions qui ont balayé l'Europe à partir de 1848.

La révolution permanente commence en revendiquant une augmentation de salaire et se termine par l'émancipation du salariat, l'abolition du capitalisme à l'échelle mondiale, ce qui nécessite au préalable que les prolétaires se soient emparés du pouvoir politique.

C'est un processus dialectique qui commence sur le plan économique ou social et qui se poursuit sur le plan politique jusqu'à ce que l'exploitation de l'homme par l'homme, les classes et l'Etat, le règne de la nécessité qui a pris la forme de la servitude humaine aient disparu de la surface de la terre.

Facile à comprendre, logique, non ?

Maintenant, nos syndicats et nos partis s'arrêtent en cours de chemin, ils ne visent (plus) que des revendications immédiates destinées à "*rendent supportable la société existante*" à certaines couches d'exploités seulement abandonnant les plus défavorisés à leur triste sort, soit à l'échelle de l'humanité des milliards de travailleurs et leurs familles, rien de moins soit dit en passant.

On dit souvent qu'ils sont gangrenés ou pourris par le réformisme, le trade-unionisme, etc. qui sont des formes d'adaptation, d'accommodation au capitalisme, sans faire le rapprochement avec la théorie du socialisme dans un seul pays qui finalement vise ou aboutit au même résultat, à savoir que les besoins sociaux et les aspirations à la liberté des masses demeurent finalement insatisfaites.

La similitude ne s'arrête pas là, avec le réformisme, le prolétariat ne parviendra jamais à détenir le pouvoir politique, inutile puisque le développement du capitalisme revient à réaliser le socialisme, et avec le socialisme dans un seul pays non plus, puisque c'est une caste de bureaucrates corrompus qui prend sa place, accapare les richesses produites et détient le pouvoir, lui interdisant même d'exister politiquement sous une forme organisée pour lutter pour ses droits sociaux ou politiques.

Ainsi, par des moyens différents réformisme et stalinisme poursuivent les mêmes objectifs étrangers au combat de la classe ouvrière pour son émancipation du capital. Ils partagent finalement la même idéologie que les capitalistes.

La révolution est permanente pas seulement à l'intérieur du pays où elle a éclaté mais à l'échelle mondiale, c'est uniquement à cette échelle que son plein développement peut se réaliser, car c'est au niveau mondial qu'il faut éradiquer le capitalisme comme mode de production et d'exploitation. Pour l'avoir refusé, l'URSS a disparu et la Chine et Cuba connaîtront le même destin pour la même raison, parce qu'il ne peut pas exister dans un pays ou dans le monde deux modes de production antagonistes, l'un reposant sur la propriété privée des moyens de production et l'autre sur l'appropriation des moyens de production et d'échange par la classe des producteurs qui constitue l'immense majorité de la population, l'un reposant sur la recherche du profit qu'une poignée d'exploiteurs s'accaparent, l'autre sur les immenses besoins de la population pour les satisfaire. C'est aussi sur cette contradiction que le socialisme repose, et qu'il est le seul capable de résoudre en supprimant l'injustice qui est à la base du système capitaliste.

La révolution permanente, c'est aussi la remise en cause des rapports entre les classes sur le plan politique, qui part de la remise en cause de la forme de domination de classe adoptée à un moment donné par la classe dominante pour exercer son pouvoir sur la classe dominée ou telle qu'elle existe aujourd'hui, jusqu'à la remise en cause de l'Etat et ses fondements ou plutôt qui l'inclut, pour aboutir à une inversion des rapports entre les classes au profit de la classe dominée qui est devenue la classe dominante et exerce dorénavant son pouvoir, sa dictature (du prolétariat) sur la classe minoritaire des exploités.

Maintenant le développement des forces productives à l'échelle mondiale a atteint un tel niveau qu'il serait possible de satisfaire les besoins de l'humanité entière, c'est uniquement l'existence du mode de production capitaliste qui l'interdit, l'essentiel des richesses produites étant accaparées par une minorité de parasites et rentiers. Cette contradiction est d'autant plus insoutenable de nos jours, que la démographie mondiale a explosé au cours de la seconde moitié du XXe siècle, désormais ce sont sept milliards d'êtres humains qui exigent que leurs besoins ou aspirations soient immédiatement satisfaits. La crise actuelle du capitalisme est le produit de cette contradiction parvenue à un degré d'exacerbation inconnu dans le passé sur une telle échelle, puisqu'elle frappe simultanément tous les pays et tous les continents à la fois. Et c'est justement à ce moment-là que les capitalistes décident de liquider les avantages sociaux que les exploités avaient conquis au cours de la lutte de classe au XXe siècle dans les pays dominants, parce qu'ils seraient incompatibles avec leur appétit insatiable de profit, avec la survie de leur système économique.

C'est ainsi qu'on en est arrivé à la situation où les revendications les plus élémentaires des travailleurs viennent se heurter violemment à l'existence même du capitalisme, les conduisant à remettre en cause ses fondements afin de les satisfaire ou alors accepter une régression sociale sans fin qui leur rendra la vie infernale, les réduira en esclavage.

Sur le plan politique, on peut observer la même polarisation ou radicalisation entre les classes dans la mesure où les institutions ne permettent plus à la classe ouvrière d'y être représentée, les partis (et leurs satellites anciens ou nouveaux) censés représenter ses intérêts et participant aux institutions étant passés avec armes et bagages depuis belle lurette dans le camp de l'ennemi, eux-mêmes réduits à une poignée insignifiante d'élus, les travailleurs leur ayant tourné le dos ou ne se reconnaissant plus dans aucun parti ouvrier institutionnel, ainsi que dans ceux aspirant à prendre leur relève.

On en est arrivé là aussi à la situation où la masse des exploités n'a plus de représentation politique indépendante de l'Etat au sein des institutions, elle a été pour ainsi dire rejetée, exclue de la vie politique du pays, ce sont des élus totalement subordonnés au capitalisme, porte-parole des intérêts de ce dernier qui décident de leur destin à leur place. Du coup, ne pouvant pas se reconnaître dans des institutions dans lesquelles elles n'ont pas leur place, il ne leur reste plus qu'à engager le combat pour les abattre et fonder leurs propres institutions, leur propre Etat sur la base de leurs besoins sociaux. C'est directement dans cette perspective politique qu'elles doivent mener leur combat contre l'Etat.

Résumons et soyons plus précis, ne pouvant plus concevoir le combat pour l'amélioration de leur condition ou la défense de leurs acquis sociaux autrement qu'en remettant en cause les fondements du capitalisme d'une part, et ne pouvant plus concevoir le combat politique autrement qu'en remettant en cause les institutions politiques du capital d'autre part, ces combats doivent être impérativement liés, le premier devant être subordonné au second puisqu'il constitue la clé de la situation, le capitalisme ne pouvant exister un jour de plus sans le pouvoir politique qui légitime et justifie juridiquement son existence, les rapports existant entre les classes à son profit.

- *"La dictature du prolétariat qui a pris le pouvoir comme force dirigeante de la révolution démocratique est inévitablement et très rapidement placée devant des tâches qui la forceront à faire des incursions profondes dans le droit de propriété bourgeois. La révolution démocratique, au cours de son développement, se transforme directement en révolution socialiste et devient ainsi une révolution permanente."* (Qu'est ce que la révolution permanente ? Trotsky - 1929)

On pourrait ajouter que la concurrence féroce que se livrent les capitalistes à l'échelle mondiale ne laisse guère de marge de manoeuvre aux différents capitalistes, au point de rendre immédiates et

indispensables, urgentes des "*incursions profondes dans le droit de propriété bourgeois*" pour que la nouvelle classe dominante, le prolétariat, puisse asseoir ou conforter son pouvoir en satisfaisant les besoins sociaux élémentaires ou les plus urgents des travailleurs, le sort de la révolution et du jeune Etat ouvrier en dépendrait largement, car sans le soutien de l'immense masse des exploités, le camp de la réaction pourrait à tout moment s'appuyer sur la réaction mondiale pour le renverser.

La révolution permanente ne prendra fin que lorsque la classe des capitalistes aura été (définitivement) vaincue à l'échelle mondiale.

- "*La révolution socialiste ne peut être achevée dans les limites nationales. Une des causes essentielles de la crise de la société bourgeoise vient de ce que les forces productives qu'elle a créées tendent à sortir du cadre de l'Etat national. D'où les guerres impérialistes d'une part, et l'utopie des Etats-Unis bourgeois d'Europe d'autre part. La révolution socialiste commence sur le terrain national, se développe sur l'arène internationale et s'achève sur l'arène mondiale. Ainsi la révolution socialiste devient permanente au sens nouveau et le plus large du terme: elle ne s'achève que dans le triomphe définitif de la nouvelle société sur toute notre planète.*" (Qu'est ce que la révolution permanente ? Trotsky - 1929)

Volontairement je vous ai épargné les formules habituelles et je me suis refusé à multiplier les citations qui auraient abouti à un hommage plat, indigeste et sans personnalité, ce qui selon moi manque le plus à nos dirigeants, j'ai pensé, que Trotsky qui a sacrifié sa vie et celle de ses proches pour notre cause, méritait mieux.